



3. Blessé le 6 Juin 1940 dans la Somme, j'ai été évacué en Bretagne et fait prisonnier à CONCARNEAU. Je me suis évadé un mois plus tard de QUIMPER où nous avions été transportés. J'ai rejoint mon dépôt de Cavalerie (N° 20) qui, de BACCARAT s'était replié sur DINULPENTAL (T. & G.)

4. J'ai été renvoyé à l'hôpital parce que je n'étais pas guéri. Je suis resté à l'hôpital de TOULOUSE et j'ai été en traitement au Lycée de garçons pendant un autre mois encore. J'ai ensuite été affecté au 3<sup>ème</sup> Régiment de Hussards à MONTEAUBAN et, en novembre, au 11<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers à LYON.

5. Le 1<sup>er</sup> février 1941 j'ai été affecté à l'École de Cavalerie comme maître de manège au Centre de Sélection de Chevaux à PAU. En août 1941 l'Etat-Major de l'Armée m'a contacté pour me charger d'une région (Vosges, Alsace, Lorraine, Franche-Comté...) afin d'organiser des éléments de résistance. J'ai fait ce travail en zone occupée jusqu'en avril.

G.- Comment êtes-vous entré en zone occupée ?

D.- C'est moi qui me suis occupé de tout. J'ai trouvé des complicités en tant que graveurs, imprimeurs... J'étais à LYON dans une maison où on signale les dossiers... En avril notre organisation d'Etat-Major a été dissoute.

G.- Vous avez organisé votre voyage à quelle époque ?

D.- Je faisais de fréquents voyages. J'allais pendant un mois en zone occupée et je revenais 15 jours/3 semaines à LYON exploiter ce que j'avais recueilli et préparer le voyage suivant. Je passais toujours la ligne de démarcation à des endroits différents.

6. En avril 1942 le Groupe d'Auto-Défense a été dissous, seulement, comme je ne pouvais pas être démobilisé en tant qu'Alsacien, j'ai été chargé par l'Etat-Major de l'Armée de la recherche, de la récupération des drapeaux et étendards qui avaient été abandonnés par les régiments au moment de leur capture. J'ai réussi à en ramener une quarantaine ainsi que des caisses de *Cozys*. J'ai un assez gros dossier de plans qui existe en France. Il n'y a pas mal de drapeaux, de caisses... J'ai donné l'ordre de les remettre aux autorités compétentes au cas où je disparaîtrais. Lorsque j'eus récupéré tout ce que j'avais pu et que je n'avais plus suffisamment d'occupation, j'ai été chargé de l'évasion des prisonniers. J'ai organisé cela de toute pièce, je n'avais pas beaucoup de moyens officiels et j'ai été amené par des relations de service à participer à l'évasion du Général GIRAUD, d'une façon active. Malgré tout, je suis toujours resté en contact avec mes éléments de Résistance et bien que nous n'eussions pas de moyens, nous avons continué à aggrandir un peu notre rayon d'action.

7. En novembre 1942, quand les Allemands ont occupé la zone libre tout ce qui avait caractère secret a été supprimé. J'ai alors été affecté au Centre démobilisateur du 5<sup>ème</sup> Régiment de Dragons de MACON. Je n'ai jamais rejoint ce Centre. Il est vraisemblable que je sois considéré comme déserteur.

8. De novembre 1942 à février 1943 j'ai été en relation avec mes éléments.

9. J'avais été réclaté à LONDRES par l'intermédiaire du Colonel de LINGRES, je crois (toujours pour l'affaire du Général GIRAUD) mais comme je trouvais le temps un peu long, j'ai décidé de partir par l'Espagne. Je suis parti de LYON le 14 mars 1943, après avoir passé tous mes éléments de Résistance au Commandant d'ORNIANT qui est toujours en France et s'occupe de la question. J'ai franchi la frontière par l'intermédiaire d'une filière du S.R. belge que j'ai obtenue grâce au Capitaine RICHARD. Je suis passé par NIMES,

PIERPICHAUX, CERRET, ROCS de FRANCE... puis je suis arrivé à BARCELONE. Je me suis rendu au consulat britannique parce que je voulais venir à LONDRES. J'ai trouvé là un M. ROBERT, Commissaire de Police qui m'a reçu comme "un chien dans un jeu de quilles" et qui voulait me faire signer un engagement à toute force. Je lui ai fait comprendre qu'étant officier de carrière je m'étais engagé une seule fois et pour la vie.. Il m'a dit : " Dans ce cas, allez au Consulat américain. La Section française du Consulat américain nous a pris en charge et nous a installés en ville en liberté surveillée. En mai j'ai été expédié sur l'Algérie via le Portugal et j'ai embarqué à bord du "SIDI BRAHIM". Je suis arrivé à CASABLANCA et le Colonel de LINAUX qui était, à ce moment-là, chef de Cabinet du Général GIRAUD m'a fait partir en avion et je suis arrivé à ALGER où j'ai été affecté à la direction des Services Spéciaux.

10. Quelques jours après mon arrivée, j'ai été envoyé en Corse à bord du sous-marin anglais P.217 Sybil pour y déposer 4 tonnes de matériel de guerre. Cela m'a pris un mois aller-retour et à mon retour de Corse j'ai vu le Commandant LEJEUNE qui m'a demandé de partir en France. Je suis venu à LONDRES en août 1943, j'ai fait un mois d'école à CHARLEYWOOD (?) - école N° 42 - puis le 17 septembre 1943 j'ai été déposé par avion en France, chargé d'organisations de la Résistance dans l'Est. Je suis revenu par opération maritime (départ de Bretagne) le 17 mars 1944. 1944

G.- Par qui était réglée cette opération ?

D.- C'est une filière canadienne je crois mais qui s'occupe d'éviateurs américains. Ils sont venus nous prendre en barques et nous avons été emmenés à bord d'une vedette lance-torpilles qui nous a conduits à DARTMOUTH.

G.- Cette mission a été faite pour le compte de qui ?

D.- Pour le compte du Commandant LEJEUNE.

G.- Pour le B.C.R.A. ?

D.- Non, le Commandant LEJEUNE était au D.S.S. à ALGER quand il m'a envoyé en France, il travaillait en collaboration avec les services anglais. Quand je suis revenu il était au B.C.R.A. et je lui ai rendu compte à lui. Pendant mon séjour en France avait été pris un décret d'assimilation au B.C.R.A. me concernant. Je faisais donc partie du B.C.R.A. sans le savoir.

#### Opinion de la Section C.E.

Le Lt. DERRINGER est animé de sentiments patriotiques fervents; il n'a pas cessé depuis l'armistice de lutter contre l'ennemi avec une activité et un courage dignes du plus grand respect.

Visa N° 1 du C.E. accordé en date du 28.3.44.